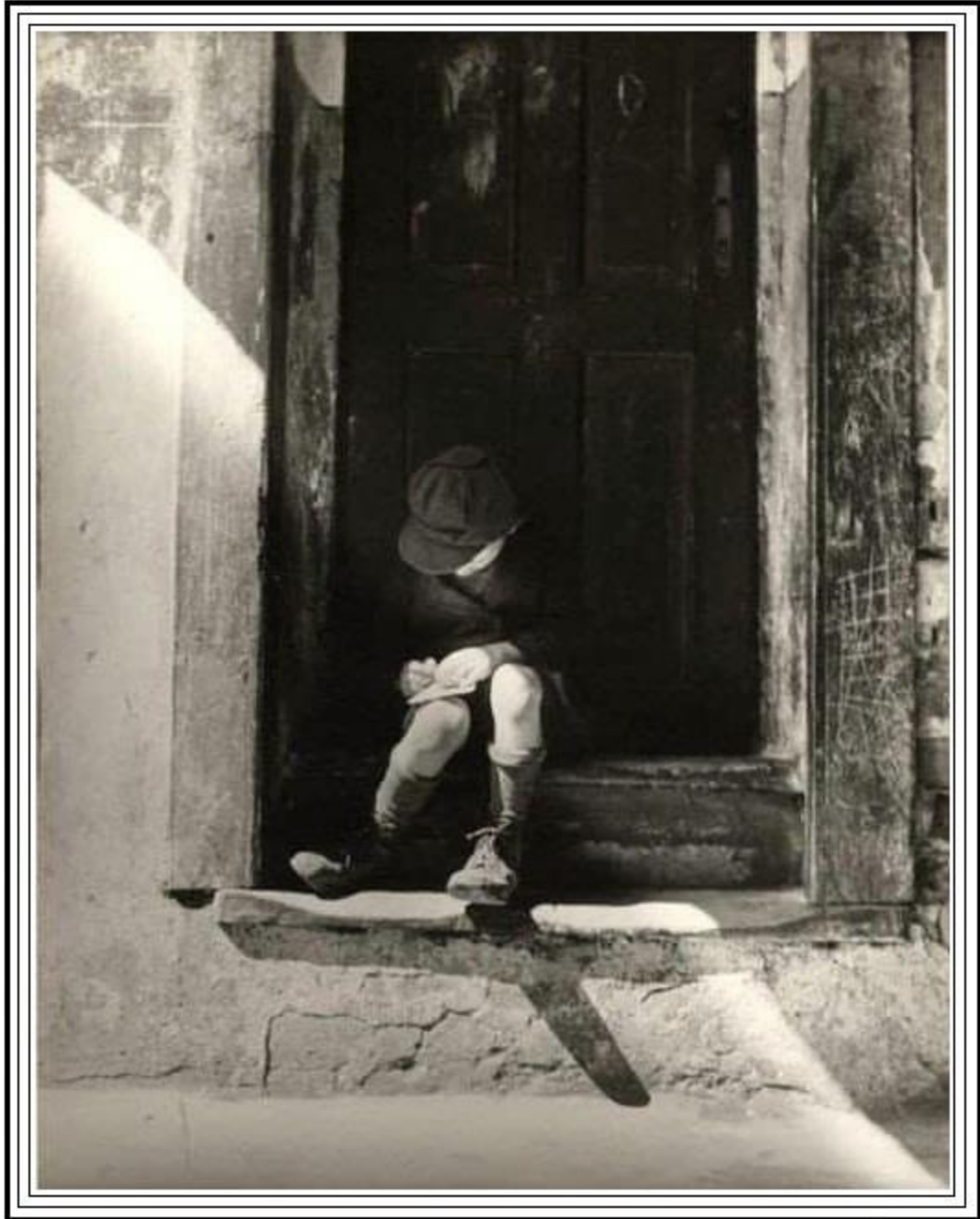


Pour la lumière du Monde



Une nouvelle Renaissance

Pour la lumière du Monde

Une nouvelle Renaissance

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Montréal Mars 2021 ISBN 978-2-984985-93-9

La poésie est la parole fondamentale et le salut du monde dépend de sa capacité d'entendre cette parole.

L'imagination ne peut avoir de limite, ni la pensée, sinon la conscience cesserait d'exister.

J'aimerai comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtements. Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.

Je suis un amoureux de la vie.

LE POÈTE

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.

Houria ABDELOUAHED

LE PEUPLE

Le peuple, cela veut dire tout le monde et, quand tout le monde sera capable de se parler, alors, le cercle de la parole retrouvé, les bases de la paix seront l'amitié dans l'égalité, la fraternité dans le don et la liberté dans la curiosité et le droit sera un art de vivre l'amour et la beauté. Le peuple évolue quand il sait qu'il est le plus fort pour se convaincre lui-même du bien comme du mal.

Pierre Marcel MONTMORY



Je veux d'la poésie...

Je veux d'la poésie qui marche les pieds nus
Et crie le poing fermé, à s'en casser la voix
Le prix du sang perdu des damnés, des sans-droits,
D'la poésie qui pleure et qui dort dans la rue.

Je veux d'la poésie qui mouille sa chemise,
Éreintée de sueur autant que de colère
Et s'écrit main calleuse et cheville ouvrière
Au coin de l'établi, d'une danse insoumise.

Je veux d'la poésie qui brule ses papiers
Et marche tête haute en chantant ses slogans,
Qui écrit le pas libre et en sortant du rang
Pour pisser d'un jet dru sur tous les barbelés.

Je veux d'la poésie en carnet à spirale
Écornée de voyages et tachée de café,
D'la poésie de poche aux élans familiers
Accoudée au comptoir et les ongles un peu sales.

Je veux d'la poésie qui rit beaucoup trop fort
Et d'un rire d'appétit qui ne se cache pas,
Qui pète et rote à table et mange avec les doigts,
D'la poésie qui joue à l'envers du décor.

Je veux d'la poésie qui roule sous la table,
Enivré du bonheur d'être avec les copains,
D'la poésie qui sauce et qui finit son pain,
Qui lèche son assiette en élan délectable.

Je veux d'la poésie qui s'endort au soleil
Au milieu des enfants qui jouent dans le jardin,
Qui lave la vaisselle en se brulant les mains
Et la laisse sécher dans le chant des abeilles.

Je veux d'la poésie qui torche les bébés,
Qui fout les doigts dedans et qui sent le caca
Puis fouraille du nez au ventre délicat
Pour cueillir le bonheur qui sent le lait tourné.

Je veux d'la poésie dont la gorge se noue
Quand l'entre chien et loup se glisse à la fenêtre
En braises crépuscules aux allures de peut-être
Et qui s'offre l'oubli de tomber à genoux.

Je veux d'la poésie qui pétrit le vivant
Comme on pétrit son pain, d'une main généreuse
Émiettant son levain d'une course fiévreuse
Et qui s'essuie le front au soir en l'enfournant.

Je veux d'la poésie se coltinant la Vie,
La prenant à plein bras en désirs incarnés,
Qui bande tous ces vers en volcans embrasés
Et y fourre la langue et puis le sexe aussi.

Je veux d'la poésie qui ouvre grand les yeux
Sur le feu et l'abîme où le corps exultant
Éjacule ses mots de foutre et de diamants
Lorsque la jouissance engloutit tous les feux.

Je veux d'la poésie qui s'endort au matin
Les yeux plissés d'embruns d'insomnie volontaire,
Où les mots tachés d'ancre en folie solitaire
Acceptent de mourir en murmurant : « enfin »...

Alors si vous craignez pour vos parquets précieux
Au vu de mes souliers crottés de mots vivants
Et de mes bras chargés de colère et de vent,
Fermez-moi vos salons et détournez les yeux.

J'irai slamer mes rimes à Cité que veux-tu
Et écouter Léo éructer Baudelaire,
Arpenter du Verlaine au creux des réverbères
Hanté par un Villon amoureux des pendus.

J'irai taguer vos murs en crachats mélodieux
Et conter à vos chiens le temps qu'ils étaient loups
Puis j'irai m'endormir au secret le plus doux
De trop aimer la Vie avant que d'être vieux...

Jean-Luc Moulin

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de
pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'tait lui !
« Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

LA RUINE DES PAYS

Ô, je vois la ruine du pays sans amis !
Ô, l'incendie des cœurs desséchés !
Ô, le don échangé contre de la monnaie !
Ô, la curiosité faite indifférence !

L'art est pourtant la virtuosité de la vie
L'artisan se corrige sur son établi
La performance du citoyen anoblit
Le travail métamorphose la vie en fleur

Lorsque Pablo Picasso cesse de peindre
Pour vendre des barbouillis au marché des arts
Tous les connards se prennent pour des artistes
Et tiennent à faire leurs cacas dans les cours

Les Beaux-Arts ont derrière eux les beaux jours
Les muses et leurs génies vont faire l'amour
Dehors les murs la nature nous a faits libres
Nous sommes poètes et savants pour la vie

Adieu les académies les spécialistes
Adieu les prétendants les faux artistes
Adieu l'argent qui souille la beauté
Adieu le mauvais goût qui finit dans l'égout

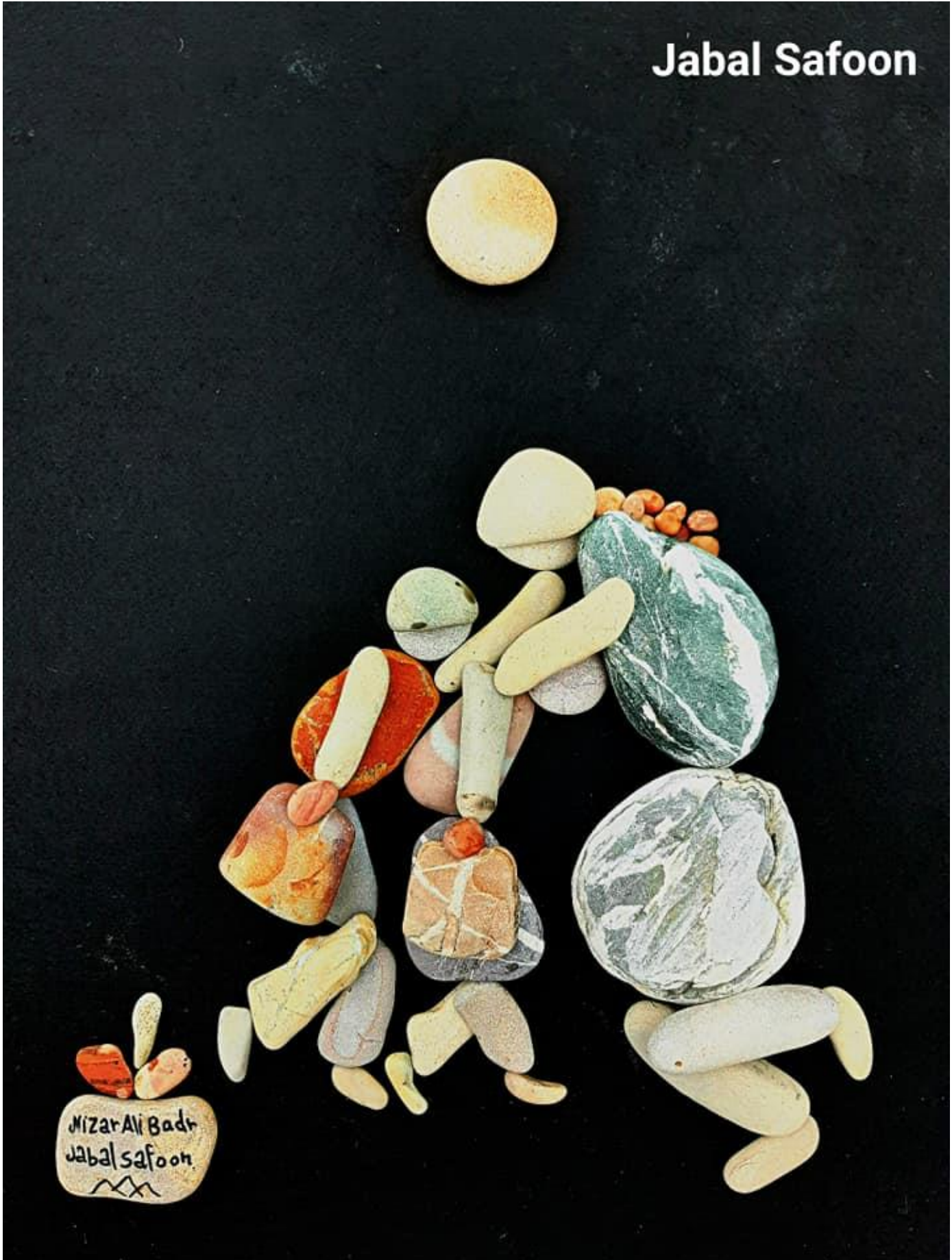
Bonjour ma muse mon étoile bergère
Bonjour voie lactée de mes bonnes manières
Bonjour les rebelles sortis des tanières
Bonjour vos visages peints comme des paysages

Mes paroles joueront-elles leur rôle
D'éloigner les innommables ratés de l'art
Qui font des tâches et salissent la beauté
Que mes paroles éloignent ces drôles

POUR LA LUMIÈRE DU MONDE

Rien n'empêche personne d'apprendre à parler et à lire et écrire. Quelques-uns seulement auront le cœur qui leur fouettera la volonté, car, amoureux de vivre, ils veulent pouvoir chanter leur joie même des bas-fonds de leur misère; ils ne se sentent pas seuls à s'aimer dans la dignité et donc ne se plaignent point des épreuves qui leur enseignent l'art de vivre dans la culture humaine; et ces poètes, ne comptent pas avec l'espoir; ni se perdent dans un passé moribond ou un futur menteur; ni ne croient en rien qui ne les rendent savants et forts; et ces rares poètes du présent éclairent le monde sans nom ni avoir; et vous leur devez gratitude à eux qui vous montrent par l'exemple que l'on peut simplement imiter le feu et devenir flamme, pour la lumière du monde.

Jabal Safoon



CŒURS À OFFRIR

Je ne peux donner un cœur à personne
Seulement une pierre si elle est bonne
L'égalité partage l'amitié entre les amis
Alors choisis mon cœur comme un habit

Et s'il te va le bonheur est une joie
Comme l'eau et le pain que l'on se doit
Nous serons des poèmes à semer la paix
Car nous sommes savants le premier jour où l'on naît

Mais si une pierre remplace ton cœur mauvais
Je ne jetterai pas le mien je te l'offrirai
Même si je ne peux donner un cœur à personne
Tu seras curieux étonné de ce que je te donne

Liberté :

Choisir son chef.

Ou :

Se choisir.

Égalité :

Amitié

Ou

Haine

Fraternité :

Tous moutons

Ou

Chacun son nom

Inégalité :

Y en a qui ont un cœur.

Y en a qui ont une pierre.

Appel à la poésie, terre féconde et nourricière, une langue où le nom du poète habite, près des sources de l'éternité où s'abreuvent les oliviers bavards qui ne parlent plus qu'à voix basse des terribles épreuves qu'ils ont subies contre leurs racines et que le silence renferme dans leur troncs millénaires, l'abandon, et les plaintes des ancêtres dont le pain goûte aujourd'hui l'injustice.

Langue de feu de la Terre surgie des braises et qui crie toutes ses famines dans la mécanique maudite des temps.

Un cœur amoureux de vivre à en mourir possède la volonté de célébrer le savoir vivre dans ses gestes les plus simples.

Dans un quartier de notre planète tout ce qui vit est fraternel et, si l'animal de race humaine veut, il sait.

La poésie éclaire la vie sacrée et les anges peuvent toujours danser, l'amour nous protège de son drap de peau.

Le poème murmure et ses paroles passent au-dessus des clôtures des cultures. Le poème déserteur brave les interdits. Nous ne pourrons jamais négocier de paix avec des armes. Mais pouvons-nous changer les cœurs ?

Non, nous ne pouvons changer la bête. L'intelligence est une affaire de solitude. S'aimer est le secret de la chance et du succès.

Merci poète de tes dons offerts, que ta route soit douce.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Je n'écris plus de poèmes
Tout ça pour dire je t'aime
Je te fous ma main au panier
Alors tu écris avec un vié

Je ne dirai plus jamais rien
J'ai donné ma langue aux chiens
Je te boufferai tes lèvres
Bouton de rose en fièvre

Je ne regarde nulle part
Je peux voir sans voir sous ton fard
La rougeur de ton cœur en feu
Quand mon œil devine tes vœux

Je n'entendrai plus les bruits
J'écouterai ta voix la nuit
Tant que le jour restera muet
Mon art restera imparfait

Je ne toucherai plus le vide
Dans l'ombre je t'imagine
J'ai chaud dans le drap de ta peau
Tu as enfilé ton anneau

Il n'y a plus qu'un seul parfum
Ton succès prend le mien pour tien
Je dors enfin entre tes seins
Mon odeur t'a emportée loin

Je n'aurais goûté qu'un seul met
Ton esprit rare préparé
Sur la toile de nos désirs
Partagés en doux élixirs

Nous avons le même regret
Que le jour à la nuit remet
À nous seuls les secrets de nous
Autres amants semblables à nous

Mettons des étoiles au ciel
Le feu amoureux des soleils
Nous quitterons les poèmes
Pour répéter des je t'aime

Chaque jour qui t'es offert
Tu as peur de naître libre

Tu as peur de vivre heureux
Et tu fabriques ton malheur

Tu as peur de la mort toute ta vie
Tu empêches les heureux de vivre

+

Malgré les tourments, le fleuve est plus accueillant
Attendu que l'eau est froide comme les pierres

Malgré le froid, l'hiver est plus chaud que la foule
L'été l'ombre est plus fraîche que la lumière

Attendu qu'un étranger est moins qu'un émigrant
Sans paroles ma langue sèche sa faim de pain

Attendu que sans raison je deviendrai maboul
Je n'aurai le droit de vivre jusqu'à la fin

+

LA PAIX OUBLIÉE

À chaque conflit il y a des déserteurs
Ceux-là ne vont pas chercher de prix Nobel
Ah ! Grâce à eux la vie libre est belle
Il ne faut pas prononcer le nom du bonheur

Sans ses poètes l'Humanité ne vaut rien.
La vie, la liberté, l'amour, la beauté,
ne se négocient pas et n'ont pas d'autres intérêts que
la vie, la liberté, l'amour, la beauté.

Que le vent a venté !
Paroles envolées !

Maîtres de la pitié
Biens nourris biens logés

Que la pluie a mouillée !
Le drapeau déchiré !

Saints patrons desséchés
Squelettes crucifiés

Que le ciel a noirci
Les yeux des insoumis

Toute la vie volée
Toutes les vies violées

Que les mers ont pleuré !
Leurs poissons avortés !

Race d'humains bêtes
Sans volonté quête

Que la terre a souffert !
Guérie par tous les morts !

Dieu inutile fin
Ange démon du bien

Que le vent a venté !
Paroles envolées !

La vie la plus forte
Par la mort l'emporte

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

ILS ont défiguré la belle France

ILS ont souillé sa robe de terre

ILS ont empoisonné sa mer

ILS ont desséché ses sources

ILS l'ont vêtue de goudron

ILS l'ont murée de béton

ILS lui ont arraché la langue

ILS ont fait de sa lumière un désert

ILS ont fait de son ombre un abîme

ILS ont fait taire ses poètes

ILS se sont moqué de ses savants

ILS ont avorté ses enfants

ILS ont exclu ses sages

ILS ont fait de son citoyen un client

ILS ont divisé son peuple en clientèles

ILS ont armé ses deux bras

ILS l'ont vendue aux marchands

ILS l'ont sacrifiée au dieu Argent

ILS la vaccinent en ce moment

ILS n'ont point atteint sa joie de vivre

ILS ont détruit le paradis
ILS nous ont rendus malades
ILS nous vendent leurs médicaments
ILS voient la mort dans leur face
ILS voient la peur dans leur dos
ILS sont d'accord avec leur destin
ILS disent tout ce qu'ils veulent
ILS ne disent pas ce qu'ils pensent
ILS savent où se trouve la bouche
ON détruit leur vie
Et ILS paient contents
Y aura toujours la misère
L'honorable indifférence
Et le mépris pour les rebelles





Nizar Ali BADR sculpteur



La joie de vivre a des amants
 Gare à l'eau vive
 Gare aux serments

فرحة العيش لها عشاقها
 احذر الماء الحيّ
 احذر القسَم

www.poesielavie.com

Faut-il avoir une identité ? Je suis moi, cela ne suffit-il pas ? Je ne peux pourtant pas être plus qu'un humain ! Et je ne posséderai pas plus que ma vie ! Cela suffit pour être heureux. Non ?

+

La meilleure façon de défendre une langue, c'est de la parler, de la lire et de l'écrire.

+

Se battre ? Je n'ai pas envie de me faire mal ou de me salir. Non, et non, parler la langue que je veux et même l'inventer chaque jour ! Au diable les académies, adieu le passé, je chanterai comme ça me chante, et je me la bouclerai comme ça me chantera aussi, comme les oiseaux, sans police. Personne ne nous oblige à être esclave même si, et c'est vrai, les cages ne sont pas fabriquées pour rien.

+

APPROPRIATION CULTURELLE DES CULTURES APPROPRIÉES : (L'ORIGINE DU GRAND BOOM)

Blanc-bec, je chante le nègre Aimé Césaire
Français, je chante le ricain Bob Dylan
Exilé, je récite l'amérindienne Oriah Mountain Dreamer
Orphelin de tout, je joue le juif Elie Wiesel
Gavroche, je joue le magrébin Mohammed Dib
Sans-rien, je lis le latino Garcia Marquez
Sans-nom, je médite le chinois Lao Tseu
Ignorant, j'étudie le poète Nizar Qabbani
Poète, je réfléchis avec le savant Edgar Morin
Libre, j'écoute les fables indoues du Mahâbhârata
Blanc-Bec, je reste au Québec et je gouale Félix Leclerc
Le sang n'a pas de couleur
L'encre du cœur pénètre toutes les peaux
Blanc-Bec ou métèque je me fous de qui tu es
Nous sommes de la même planète originale
Nous sommes les humains d'une même mère
Nous sommes des animaux pensants
Partages-tu l'amitié ?
Crieras-tu avec moi : Oui !
La Lune et le Soleil sont à nous !
Le temps c'est nous
L'éternité c'est l'amour.

*Le temps c'est toi et l'éternité c'est l'amour
Tu comptes tes intérêts, j'aime sans raison*

Il y a mille façons de parler.

Parler d'amour attise un feu.

Les amoureux parlent une langue inconnue des autres.

Le temps est à nous et l'éternité est amour.

D'autres comptent leurs intérêts

Nous nous aimons sans raison.

+++

La muse maquillée

Protège sa beauté

Des infamies du temps

Mains sales des méchants

Muse libre masquée

Au bal des infamants

Où le jeu est truqué

Parle élégamment

Muse sans visage

Femme de tous les noms

Dérange les sages

Réveille les sans noms

Muse de vent voilée

Cache son mystère

Aux amants dévoyés

Qui n'ont plus de terre

Muse se dévoile

Réveille le génie

Poète je t'en prie

Tisse-moi ma toile

Muse s'amuse rit

Le beau savant en pleurs

Imagine bonheur

D'être toujours en vie

Ma langue est dans ma bouche et elle est reine en son palais.

LA CHUTE DU MUR DE LA PEUR

Le seul gouvernement possible : le Peuple.

Les Saigneurs et les Avars du Mondistan regrettent que le seul opposant pugnace et identifiable soit le Peuple.

La jeunesse cherche à s'émanciper de la figure du chef charismatique dont la célébration a souvent nourri les dérives autoritaires. En outre, un tel leader risquerait fort d'être soit emprisonné, soit assassiné, ou récupéré au profit du Système.

Le Peuple incarnera avec courage une opposition flamboyante.

La question du leader agite les Avars du Mondistan, comme s'il fallait une alternative déjà construite au sommet pour oser remettre en cause le «tout à l'égo».

La réouverture de l'horizon politique verra plutôt la mise en place de directions collégiales, reflet de la pluralité de la contestation.

Pas de chefs ! Sinon le peuple se fera niquer. Les prétendants finissent suce-larbins.

Il faut se débarrasser de la politique comme nous nous sommes débarrassé de la religion. Pour éviter les despotes qui naissent prétendants au bien de l'humanité.

Nous avons tous déjà vu pleuvoir et, pour être juste, le secret est de nous aimer et de compter sur nos dix doigts pour partager nos richesses et le plaisir d'avoir le droit au bonheur en prenant la liberté d'être libre sans prêches ni morale.

Nos voix suffisent pour transporter nos messages.

VOTEZ POUR VOUS ! VOTONS POUR NOUS !

Quand les cobayes seront tous vaccinés

Que le couvre-feu sera suspendu

Que la police se retirera

Que les délateurs seront en congés

Les clients autorisés sortiront

Les magasins subventionnés vendront

Les sportifs banderont positif

Les écoles garderont les avatars

Les militaires feront se taire
Toute velléité de révolte
Des étrangers entre les frontières
Des prévenus sans rien insolubles

Les politiques auront des tiques
Pour gratter le fric des poches trouées
Finie la pauvreté tuons les pauvres
Avec un grand choix de vaccins malins

Promettons-leur un vaccin unique
Nous soignerons toutes les maladies
Misère, ignorance, et folie
L'argent sera le gage de santé

Le bien contre le mal est capital
Les riches plus riches sont chiches
Les pauvres plus pauvres sont plus nombreux
Des objets de pitié - chair à canon

Quand les cobayes seront tous vaccinés
Que le couvre-feu sera suspendu
Le début du monde s'annoncera
En un carnaval dans tout l'Univers

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (Garde ton bien et ton silence consentant).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (Citoyen du Mondistan!)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

C'ÉTAIT L'EXIL

C'était
Bientôt
Encor
Des rêves
À reconstruire

N'était
Rien annoncé
Une trêve
À bruire

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas de
chance

C'était
Sitôt
Déjà
Là
Absent

Hier
Entre
Ici
Et là-bas
Ton cœur

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas de
chance

Tu étais
Mais
Toujours
D'accord
Un faux départ

Tu reviendrais
Si ton heure
Reculait
À point nommé

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas de
chance

Ton bagage
léger
Lourd
Présent
Injuste
Pain amer

Accueillie nulle-
part
Échouée partout
Ton temps
suspendu
Dans le vide
De ton âme

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas de
chance



Jaber Al Mahjoub

LE PEUPLE EST ARTISTE À PLEIN TEMPS

Certaines gens qui se disent artistes ne représentent aucunement la culture de notre peuple et sont seulement inquiets pour leur statut et leur pouvoir d'achat.

Il y a longtemps que certains artistes ont oublié l'adresse de notre peuple et ne s'adressent plus qu'à nous autres en nous divisant en clientèles.

Le vrai métier de la culture humaine, est le métier de vivre.

Et nous nous distrayons très bien et nous nous instruisons de même loin de ces prétendants.

Pas besoin de médias ni de ministères ou autres agents culturels puisqu'il n'existe aucun être humain sans culture.

Nous avons tous déjà vu pleuvoir et notre langue est reine dans notre bouche.

Sans doute sommes-nous nombreux à n'avoir comme références que nos inconnues mais nous nous adonnons les uns aux autres pour avoir bonne connaissance et personne, personne ne pourra nous donner un autre cœur.

Nous nous cultivons les uns sur les autres et nos enfants sont tous des œuvres d'art que nous chérissons jusqu'à les laissez voguer dans le ruisseau pour en faire des gavroches et des louisettes.

Le peuple trouve seul ses dons naturels qu'il offre comme il doit le mieux qu'il peut à lui-même et en dispose comme il veut.

Les gens qui passent leur temps à parler sans savoir rien faire d'autre que d'attendre de l'intérêt par reconnaissance et salaire ne sont que cupides matérialistes.

Les poètes sont des généreux qui fabriquent sans rien dire et donnent ce qu'ils ont à donner dans le plus stricte anonymat comme pères et mères font de leurs bras les parents des êtres qui n'auront pour présent que la vie en cadeau.

Mon poème est terminé, je vous l'offre.

*La société machine informatise la vie de ses clients
sans morale ni politique
et son système oppressif survit grâce au vol économique.
Les politiques encouragent la technocratie
et la gestion de la vie par le pouvoir des experts
et renoncent ainsi à la démocratie.
L'État radicalise l'addiction au numérique pour l'argent.
N'obtenant jamais totale satisfaction,
les clients désirent pouvoir jouir éternellement.
L'idéologie nous enferme dans un cercle vicieux durable.*

Le numérique ne compte pas les pauvres.

Le numérique éloigne les pauvres des privilèges.

Le numérique élimine la mauvaise clientèle pauvre.

Le numérique laisse aux pauvres leurs semelles de vent et bâillonne leurs voix.

Mais la vie dans la voix des pauvres fait pousser des mots de renaissance.

Le numérique n'est plus qu'une chimère de la misère.

La vie est plus riche que tous les nombres.

Les clients du numérique sont des aliénés addicts aux écrans du Mondistan.

L'ordinateur ordonne le silence.

Le numérique est un langage de la force.

L'oppression mise en boîte implosera à la gueule des voleurs de vie.

Le numérique est une colique diagnostiquée dans le froc des collabos du nouveau nazisme au pays du Mondistan.

Les pauvres gens sont bien plus résistants que cette comédie électrique dont il suffira de débrancher le cerveau pour lui couper le fil de vie.

Ils ne sont pas racistes
Mais ils sont indifférents
Tu restes sur la liste
Si t'es pas trop différent

Leur accueil est permanent
Mais pas l'hospitalité
Tu resteras un étranger
Ne sois pas trop exigeant

Ils ont besoin de tes bras
Mais pas de ton amitié
Chez toi reste confiné
Les voisins n'existent pas

Ils ne savent pas lire
Mais tu peux leur écrire
L'habitant est ignorant
Il reste un bon croyant

Au-delà des frontières
Les savants sont innocents
Qui de leurs rêves sont fiers
Des poètes sont amants

Ils ne sont pas trop méchants
Juste un peu inquiétants
Soit pas assez ou de trop
L'arrivant dira des mots

JOURNÉE DU CARNAVAL

Puisque le pays est sans dessus-dessous
Puisqu'il y a un ras-le-bol général
Puisque nous sommes débordés par le chaos
Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider
Puisque les idiots gouvernent
Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illicite, la censure, la démesure
Dans tout le pays
Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faisons le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tourner la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Et préparons demain
Et réparant aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous
Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié
Étrangers et semblables
Le carnaval repousse le mal
Le carnaval guérit le chagrin
Le carnaval fait du bien
Le carnaval distrait de l'ennui
Le carnaval provoque l'amour
Et l'amour veut être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
C'est privilège de la paix
De savoir ce qui arrive
Par notre volonté d'aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

JOUR DE CARNAVAL



POUR CONNAÎTRE DEMAIN
PRÉPARONS AUJOURD'HUI

QUE FAIRE ?

La destruction totale de tous les pays a été ordonnée il y a un siècle par les pétrolières, les banques et leurs actionnaires du monde entier qui sont les plus grands criminels de l'histoire contemporaine, qui sont responsables de toutes les guerres, génocides et terrorisme, assassins des savants et des poètes insoumis à leur faconde.

Je pense que nous ne pouvons que faire appel à la désertion générale et mener chacun dans notre quartier des vies paisibles pour montrer l'exemple aux autres, que chaque geste, chaque parole peut contenir l'amour.

Que les tribuns osent porter parole de paix, excitent le courage.

Que les tribuns ne revendiquent aucun pouvoir; que les tribuns n'ai plus de parti que celui de la paix immédiate.

Que les tribuns refusent tout dialogue avec les banquiers et leurs actionnaires.

Que les militaires abandonnent l'armement pour du matériel de secours et de construction.

Que le peuple tout entier se rencontre sur les places publiques pour partager ses dons gratuitement sans la présence des agents culturels et improvise des fêtes, mange, boive, danse, peigne, récite, chante !

Que chacun balaie devant sa porte !

Boycotter les médias marchands.

Rire, pleurer, parler, aimer, aimer !

Que les enfants soient les enfants de tous !

Que l'on ne paie plus ses dettes !

Qu'on interdise les banques !

Que l'on interdise la misère au lieu de l'entretenir avec des programmes sociaux !

Que l'amour soit le seul maître !

Qu'aimer soit le seul devoir !

POUR LE CARNAVAL

La fête du passage de l'hiver au printemps, de la mort à la vie, temps de fécondation et fête du temps, du devenir, des alternances du monde inachevé et ouvert, dominé par la joie, mais aussi temps de la folie et de la remise en question des règles et de l'ordre établis : le carnaval, au cours duquel surgit et s'impose le fou, le bouffon, annonçant l'écart, la marge, par rapport à la norme, à la loi. La figure du bouffon ou du fou, c'est l'incarnation du renversement des valeurs, du « monde à l'envers » où règnent la transgression, le désordre, la confusion et l'interdit, c'est-à-dire la liberté et le rire.

+

La carnavalesque est un état d'esprit, une façon particulière de percevoir le monde, marquée par la liberté et le rire, mais aussi et surtout par cette tendance à inverser codes et valeurs, à mettre « le monde à l'envers » pour mélanger sérieux et comique, haut et bas, sublime et vulgaire.

+

La culture populaire a toujours à toutes les étapes de son évolution, résisté à la culture « officielle », elle a élaboré sa vision particulière du monde et ses formes propres pour la refléter.

+

Cette manifestation du génie populaire, d'origine orale, s'exprime librement contre la culture officielle et bourgeoise qu'elle vient subvertir, dans un éclat de rire puissant, féroce et jubilatoire. Subversion entre deux sphères sociales, l'une officielle et l'autre non, en situation de contradiction et de tension, mais dont les conflits se règlent finalement dans un grand éclat de rire salvateur.

Signe d'une énergie et d'une vitalité qui se manifestent en période de crise ou de conflit socioculturel ou politique, rattachée à une culture et à des traditions vivantes, donnant libre cours à la voix spontanée du peuple, une forme concrète de la vie même, qui n'est pas seulement jouée, mais vécue.

+

L'esprit qui anime le carnaval cherche à provoquer, par-delà le rire et la dérision, une prise de conscience qui conduit à réfléchir et à s'engager : le carnaval est le triomphe d'un affranchissement de la vérité dominante et du régime existant, d'abolition de tous les rapports hiérarchiques, privilèges, règles et tabous.

+

Le carnaval est dans le vécu quotidien, avec des personnages marginaux, une aventure, un mélange de tons et de styles portés par un langage heurté, ambivalent et/ou obscène mais toujours apte à déclencher le rire, la causticité critique...

+

Comme un dialogue de sagesse dont elles découlent, la satire, la moquerie, se rattachent au comico-sérieux typique dont les racines plongent au plus profond du folklore, de toutes les formes, à la fois souple et changeant, capable donc de se mélanger à d'autres genres, la satire ou la moquerie sont devenus le langage de la perception du monde le plus moderne.

+

La moquerie est apte à exprimer le renversement abrupt, la subversion, les situations conflictuelles, et son discours, capable de prendre en charge, avec la plus grande liberté, la pensée sociale et politique de l'époque.

À la fois comique et tragique, la moquerie est plutôt sérieuse par le statut de ses mots, elle est politiquement et socialement dérangeante. Elle libère la parole des contraintes historiques, ce qui entraîne une audace absolue.

+

La moquerie est liée à la satisfaction des besoins physiques élémentaires dictés par la nature et l'instinct de conservation, comme la nourriture, le sexe, l'enfantement, la défécation.. La notion de grotesque renvoie aux images corporelles de la vie : celles du corps souffrant, urinant, mangeant, qui renvoie à la sensualité, au désir de possession, de domination...

+

Le grotesque caricature l'abolition de la censure et des règles de bienséance.

+

Le grotesque nous rappelle nos travers, nos insuffisances et nos fautes cachés derrière les masques de la bienséance : il nous met face à nous-mêmes : à l'instar du bouffon, le grotesque incarne « la conscience critique ». Foncièrement ambivalentes, les images du corps grotesque expriment, à travers le rabaissement au niveau inférieur du corps, le principe positif et la dynamique de la vie elle-même, et donc la reconnaissance et la réhabilitation de ce qui constitue le réel dans sa totalité.

+

« Le vers, la vermine ne sont-ils - dans la mythologie, ce symbole de la vie renaissante de la pourriture, symbole de l'état larvaire préparant l'envol spirituel »

?

+

Le rire fuse comme une réaction salutaire à l'intimidation permanente et à la violence de l'autorité.

+

L'autorité génère une peur paralysante que le rire cherche à conjurer et à combattre : peur de tout ce qui est sacré, peur du pouvoir divin et humain, des commandements, des interdits autoritaires et de la mort.

+

Jamais le pouvoir, la violence, l'autorité n'emploient le langage du rire.

+

La moquerie est un véritable procès, une mise en accusation, avec convocation de témoins ... morts pour la liberté et la légitimité du peuple : fantômes errants, âmes en souffrance, ils n'ont d'autre rôle que de comparaître, comme simples témoins, mais témoins au sens double et quasi sacré que le mot revêt : martyr et témoin. Ombres tragiques, mêlés aux vivants, ils crient la douleur, d'une révolution détournée de ses idéaux et leur errance témoigne de ce que fut pour le peuple, la trahison d'une légitimité bafouée.

+

Au cours de la parade, la joie et le rire atteignent un sommet dans le couronnement du Roi Carnaval et la fête s'achève par son détronement. La détronisation symbolise le passage de la vie à la mort et le perpétuel renouvellement du monde.

+

Le retour aux normes établies, à la loi, marque la fin et le caractère éphémère du carnaval dont ce moment particulier d'in- détronisation symbolise l'utopie.

+

« Avec tout ce qui arrive... toi d'abord faudra voir à me laisser parler au peuple! Autrement, ça te coûtera cher, personne n'a jamais réussi à me fermer la bouche une fois que j'ai décidé de parler. Non, il n'est pas encore né celui-là ... Je parlerai quand je voudrai et je me la bouclerai quand j'en aurai envie...Alors je n'ai peur de rien ni de personne. »

+

Dévoiler l'hypocrisie, la lâcheté, la criminelle complicité des intellectuels véreux, les mensonges, la manipulation et la falsification de l'histoire; et les souffrances oubliées, les valeurs bafouées, la dignité confisquée pointées d'un doigt accusateur, et la déchéance, la clochardisation du corps social face à l'arrogante suffisance des nantis du pouvoir.

+

La révolution comme image de la marginalité et de la subversion. Son identité transgressive et sa capacité à s'indigner, rebelle à tous les systèmes, le grain de sable qui fait grincer les rouages.

+

La moquerie, passeuse de révolution, et de son choix délibéré du non-conformisme et de l'aventure des déclassés, des clochards, qui investissent sans scrupules et sans honte l'espace masculin et s'y taille une place de choix : arpentant de nuit les rues de la ville où traînent les laissés pour compte de la société, elle dénonce les dérives du régime, l'absence de courage des intellectuels et la mortelle apathie qui endort le peuple.

+

Figure dérangeante par ses coups de gueule, mise au ban de la société, la révolution tente de secouer les consciences endormies. Vigie qui garde vivante la mémoire de la lutte de libération, elle combat pour un idéal – une utopie ? Elle s'acharne par ses paroles incendiaires à rallumer la flamme, se colletant sans répit avec la surdité et la torpeur qui endorment ses compagnons d'infortune.

+

*Elle : Il faut qu'ils se réveillent.**

Lui: C'est trop dur pour eux, se réveiller ! Et peut-être qu'ils n'y tiennent pas.

Elle : Faut quand même qu'ils ouvrent les yeux !

Lui : Ils les ouvriront, leurs yeux. Tant que tu voudras. Mais en dedans, ils continueront à dormir.

+

Ancienne tueuse, cette gueuse s'affirme comme la voix du peuple : elle proclame dans un discours d'une remarquable violence, que la peur doit être balayée et que la révolution est toujours à faire. Parole oraculaire, une interrogation lourde de sens à venir.

+

Éminemment subversive, cette parole vraie, cette voix dérangeante et têtue de la révolution, face à un discours officiel incapable d'exprimer l'authenticité et la mémoire du peuple, prisonnier qu'il est dans la langue de bois et englué dans le piège de ses propres contradictions et de son double discours.

+

« On en parlera encore longtemps, mes enfants. Ça ne fait même que commencer ! Ça va vous embêter peut-

être, mais on en parlera de plus en plus ! ... Parce que non, la révolution n'est pas finie. Et vous voulez savoir une chose ? La guerre non plus. Non, la guerre non plus, elle n'est pas finie ! »

+

Discours politique creux, dévoyé, manipulateur, des ténors du pouvoir qui ont oublié la vertu de l'exemple que la révolution ne se gêne pas de leur rappeler :

+

« ...Y en a, des gens, qui vous rebattent les oreilles, vous soulent de discours ! Mais qu'est – ce qu'il en sort ? La même rengaine. La seule qu'ils connaissent : « Il faut des sacrifices, il faut que le peuple se sacrifie ! ». On pourrait leur répondre : « Pourquoi pas ? Justement on aimerait que quelqu'un nous montre comment. Vous ne voudriez pas nous montrer comment on doit s'y prendre ? ».

+

Double discours qui consacre une irrémédiable perte de sens et condamne à une dramatique perte d'intelligibilité ou au silence coupable, de tous ceux qui, prêts à tout accepter, à tout justifier, sont prêts également à enterrer les idéaux de la révolution.

+

La critique sociale vive dénonce la faiblesse et la lâcheté que masquent les formules vides et fallacieuses des faux intellectuels :

« ...Et ta révolution, écrivain public, celle que t'as faite, comment ça s'est passé ? Sur invitation ? Avec de la musique ? Je voudrais bien savoir ... où tu l'as faite, ta révolution si c'est pas trop indiscret. »

+

Cette violente critique contre les faux érudits montre que c'est la marge, dans sa dynamique spécifique de contre-pouvoir, qui anime la contestation, non par les armes : la guerre est depuis longtemps achevée, mais par la parole et par le rire, car les personnages douteux, agglutinés autour de la gueuse, l'ancienne meneuse, n'ont plus que la dérision pour fustiger le pouvoir et dénoncer les manipulations et les abus. Persona non grata, rejetés par la cité, c'est de la périphérie que, pauvres spectres dépouillés de tout, ils vont continuer, chacun à sa manière, à défendre la langue, la culture et la révolution.

+

Le renouveau annoncé.

+

La culture du carnaval, temps de la monstration et de l'exhibition des vices et des travers et de la parole libérée, temps de subversion de la culture officielle par le renversement, le grotesque et le rire, qui bouleversent pour un temps la vie quotidienne, suppose une transformation nécessaire au renouvellement et à la création qui marque aussi le théâtre moderne.

+

La perception carnavalesque du monde possède un extraordinaire pouvoir régénérant, et transfigurant, une vitalité inépuisable.

+

Dans le pur esprit du carnaval, le souffle de la vision carnavalesque du monde qui annonce le printemps et le renouveau des formes, se donne à voir soulignant la vigueur et la modernité qu'insuffle la veine populaire, imprégnée de cette culture du peuple dont on

perçoit les traces dans la gestualité et les comportements des personnages, comme dans l'écho de l'oralité et ses accents.

+

Le caractère ouvert de spectacle de rue, les principaux personnages du carnaval, font ainsi revivre des traditions aujourd'hui quasiment disparues : la fête populaire, la fête des fous, et son esprit de renouveau.

+

Le langage carnavalesque mêle dialectes sociaux et styles dépareillés, à un éventail de tonalités situées entre haut et bas, sublime et grotesque, qui reflètent la diversité de la vie. Unies dans la polyphonie du monde, des voix se mêlent et s'entrechoquent, plurielles et différentes, faisant entendre dans le concert joyeux du carnaval, la parole sociale dans sa richesse et sa saveur, dans toute son authenticité : niveaux disparates, jurons et proverbes, sentences et moqueries, sérieux et comique : les langages sociaux joyeusement mélangés... tirent la langue à la norme.

+

La dimension de scandale et de provocation connaît son illustration la plus choquante, la plus fantastique aussi, dans le problème de l'attentisme, de l'attente d'une réponse, qui ne viendra pas, et l'autre problème de cette rupture illustrée par le silence complice des intellectuels, qui est mis à l'index, alors que l'importance de la prise de parole est fortement soulignée.

+

« C'est ça, contredisons – nous ... c'est ça, posons-nous des questions ... c'est ça engueulons- nous... car tout

vaut mieux que de se taire face à l'imposture des faux prophètes ».

+

Les femmes n'ont pas plus de place au théâtre que dans l'espace public... Le rôle de la femme comme source et gardienne de la langue et de la culture est remis en circuit et valorisé, dans l'esprit de renouveau qui est celui du carnaval.

+

La connaissance, le fait de connaître, le savoir, la connaissance absolue, où la femme vaut son pesant de poudre.

+

La femme, la Reine du Carnaval, vaut mille hurras !

+

Une femme d'exception, ou l'image sublimée d'une féminité et d'une humanité portée à un degré rarement atteint de perfection.

+

La révolution se sert du plaisant et joyeux tremplin de la carnavalisation pour faire passer les messages les plus sérieux et parfois les plus graves. Nourrie à un terreau séculaire malgré la censure et la mise sous surveillance de la culture, la révolution pose la question, particulièrement sensible à chaque époque, de la langue, des langues, qui cristallisent alors, tous les malentendus, tous les ressentiments.

+

Elle s'inscrit avec talent, dans une tradition et une culture du rire et de la dérision que le théâtre partage, et partage toujours, avec d'autres productions artistiques : le roman, la B.D, la chanson populaire le cinéma, la caricature et jusqu'à l'immense répertoire de blagues, qu'englobe cette

culture carnavalesque. Le théâtre a joué un rôle fondamental pour la défense et la perpétuation de cette culture ancestrale.

+

Illustrant les relations, parfois difficiles, que le peuple entretient avec l'idéologie dominante et les pratiques du pouvoir, dans une pesante impression de « vide culturel » créée par la mise sous tutelle de l'expression populaire spontanée, le théâtre connaît une production dramatique intense et innovante, dans toutes les langues. En posant le problème de la rivalité entre langues – celle officielle choisie par le pouvoir et celles, riches et nombreuses, qui ont nourri le rêve, les désirs, la mémoire et l'imaginaire du peuple de l'Humanité - à travers cette culture carnavalesque, le théâtre, quelle que soit la langue où il se donne à voir, mène une véritable lutte pour la défense et la promotion de la culture populaire et le droit à une expression plurielle et diversifiée, en intégrant et en revalorisant, sans complexes, toutes les sensibilités, toutes les cultures dont l'Humanité est le foyer créateur.

+

Une parade populaire dans les rues, à la fin de laquelle, on mettait le feu à un

épouvantail figurant le vieux : l'an écoulé.

+

Bibliographie :

Adapté par Pierre Marcel Montmory de :

Dr. Rachida Simon, Université de Batna. La carnavalesque ou « le monde à l'envers ». Synergies Algérie n° 10 – 2010.

Mille hourras pour une gueuse, de Mohammed Dib

Bakhtine, M. 1970. La Poétique de Dostoïevski. Trad. Du russe par Isabelle Kolitcheff. Paris : Le Seuil.

Bakhtine, M. 1970. L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance. Paris : Gallimard.

Bakhtine, M. 1978. Esthétique et théorie du roman. Paris : Gallimard.

Dib, M. 1968. La Danse du roi. Paris : Le Seuil.

Dib, M. 1980. Mille hourras pour une gueuse. Paris : Le Seuil.

Kristeva, J. 1969. Sémeiotiké.

Recherches pour une sémanalyse. Paris : le Seuil





** LES NATIONS **

Sur les souches pourries des imaginaires, le fumier de la vermine séculaire où poussent les rejetons du crime millénaire, sujets d'une marâtre des abîmes prospères.

Familles désœuvrées par les certitudes, pensées englouties par la foi des habitudes, les espérances couvertes par la mal volonté, dont la soumission se voue dans les corvées morbides de l'ingratitude.

La science moquée par les croyances, et les poètes offerts aux potences et l'école rigide des codes de la vertu pour tuer dans l'œuf toute révolte indue, tout ce qui allume les feux insurrectionnels dans les rues.

L'espèce humaine est une race animale dégénérée qui bâtit des ruines de son passage sur la terre jusqu'au ciel construit des enfers pour l'insatisfaction des égos malades d'impuissance à ne pouvoir surseoir à la mort.

Elle n'offre rien en échange de sa chair en pâture et les bergers sans faille travestissent leur tournure pour tromper l'écoulement du sable dans les cervelles mécanisées âpres au gain sale des monnaies du viol.

Nations armées par les bras des pauvres hères qui flagellent la terre de leurs faux mortelles en s'abreuvant du sang de leurs pareils et qui par jeu de miroir s'inventent des mobiles apparents de juges.

Familles d'idées reçues en cadeau de servage pour connaître leur nullité dans l'ombre des statues et déchiffrer leurs noms imprononçables au fronton des monuments de vaine poussière et de sueur pitoyable.

RÉSISTANTS

Les meilleurs résistants restent anonymes et combattent sans armes. Personne ne les suit. Ils durent et voient et comprennent les trahisons à l'avance avant que la racaille n'agisse.

Seul, sans nom et sans avoir, ils voient ce qui est bon à faire et ce qui juste à rendre. Seuls, toujours seuls, mais sachant qu'à chaque pas ils devront faire ce qu'ils doivent faire. Ils travailleront comme ils pourront, et s'il advient - cette chance durement préparée, ils auront ce qu'ils veulent : la justice et le pain.

La meilleure organisation est la non-organisation : rester à part, seul, seul en sa propre compagnie, s'organiser, seul. Le plus grand danger qui menace les forces de l'oppression c'est l'individu solitaire.

Les résistants se reconnaissent par la lumière qu'ils répandent autour d'eux là où ils sont, là où ils passent; et ils communiquent avec les signes secrets gravés sur leur cœur dans les paysages qu'ils fréquentent; et sur les visages des amoureux de la vie.

Et puis, là, à l'heure de la captivité, ils sont blocs irradiant la réalité par le prononcé du non à l'oppresseur, de tout leur être la solitude est la force de la raison contre la force.

Les solitaires se reconnaissent. Et ils se rappellent leur rendez-vous sans connaître davantage une autre heure ni un autre lieu que l'ici et le maintenant.

Le présent des solitaires est le cadeau de la vie et le bonheur d'être - et plus ils résistent contre le nombre, plus ils renient l'opinion générale, plus ils sont forts et plus ils jouissent.

Résister est donné aux braves qui désertent la violence.

Conseil de la **R**ésistance **I**ntelligente

LA PAIX S'ACTIVE

Cela ne m'intéresse plus de discuter dans le vide virtuel.

Il ne me reste plus qu'à attendre le jour où les humains se remettront en cercle autour du feu de l'amitié.

Mais il faudra d'abord qu'ils se débarrassent de leur lâcheté d'accepter de se faire gouverner.

Mais il faudra qu'ils cessent d'avoir peur de naître, peur de vivre et peur de mourir.

Un humain pacifique est celui qui préfère mourir plutôt que de devenir un assassin.

Les impuissants de la paix sont des fascistes de tous les ordres qui se terminent en isme.

Donnons-nous rendez-vous sur des places publiques, dans nos lieux de vie pour parler.

Nous répondons de nous-mêmes et nous sommes ce pourquoi nous travaillons.

Puisque le même projet de paix nous réunit, passons à l'action.

Ne discutons pas avec les élus puisque ceux-ci censés nous représenter faillissent.

Notre projet ne peut être que de nous parler à nous, de quartier en quartier, de seuil en seuil.

Nous ne sommes que des petits tas de sable sous la grande pyramide.

Parlons de notre projet aux autres grains de sable et la pyramide tremble déjà.

Par exemples : si les travailleurs des usines d'armement se mettaient en grève

- Jusqu'à ce que les usines fabriquent des outils pour réparer le monde et construire la paix.

- Ne nous adressons plus à des agents culturels puisque nos outils sont confisqués -

- Allons éteindre les écrans dans nos cités où les pauvres gens souffrent du silence de l'oubli.

- Allons jouer avec nos enfants dehors et écoutons-les, quand ils babillent, ils nous enseignent.



NOTE DES NOTES

Quel poète crie dans cette nuit à jamais blanche ?

Quel enfant doué pour vivre ?

Les marchands refusent le don, ils ne prennent que l'argent.

Ce qui se vend est admis, ce qui se donne détonne.

La « culture » - comme ils l'appellent, est une vitrine à putains où tu peux vendre ta gueule et ton cul et accrocher une médaille à ton cou de chien domestique.

+

Ils outragent la vie sacrée.

+

Du poète reste le poème.

+

Mais les assassinés ne ressusciteront pas.

+

Nos meilleurs amis sont souvent parmi les étrangers.

Le rire des foules aux heures
sans pain.

+

Quand les hommes vivront
d'amour, ils auront l'éternité.

+++

L'action politique a du sens si elle
transforme le réel en merveilleux.

Les chants existent, tout le soleil
est possible,

Qui viendra éclairer un visage.

Hâtons la venue des poètes de
demain,

De tout un peuple.

+

Plume de roseau

Poète de la création perpétuelle

Artisan-écrivain de l'éternelle
destinée

Écriture métaphore de la
créativité du Poète

Calligraphe des mondes, de la
nature, de l'Univers

Écrit par le Poète comme un livre
de signes

L'homme écrivain du monde et
de soi

Dans une société, l'écriture est
une technique, une culture

Un art de vivre, une intelligence.

Un univers de pensée, d'amour,
d'histoire, de sens,

Qui pose la question des
destinataires

Qui a de la capacité de lecture.

+

Tableau du peintre du monde :

Jaber Al Mahjoub



La vie seule a de la valeur.

Debout sur le rivage de l'océan de la beauté
Je pose le regard sur la mer de la sagesse
Je suis veillé et éclairé par l'aube de la
connaissance

Inspiré par les brises de l'amour
Élevé tel un oiseau du ciel
Je m'élançais dans l'éther de la vigilance
intellectuelle

En un monde invisible qui dote le monde visible
de sens et d'intention.

Or je m'en retourne vers les rigueurs de la vie
quotidienne

Et trouve le moyen de traduire ma vigilance en
action.

La vie seule a de la valeur.

Les corrompus se tiennent à l'écart du peuple
et profitent des fruits du labeur d'autrui, tels les
parasites.

Les corrompus, tels des agneaux parmi les
loups, feignent la vertu, leurs cœurs sont pleins
de désir et de luxure, et ils prétendent détester
les choses terrestres mais leurs cœurs sont
remplis d'avidité et de cupidité.

Le riche et le politicien sont de connivence afin
d'exploiter les travailleurs. Les pensées des
travailleurs sont sous l'emprise des médias et
leurs corps, prisonniers de l'oppression.

La vie seule a de la valeur.

Peu importe d'où vient une personne, il y en a de deux sortes: celles qui ont un cœur qui bat pour tous les humains et celles qui ont une pierre dans la poitrine et qui cherchent à se placer parmi les courtisans du pouvoir.

Le politicien ne m'a jamais inspiré confiance - seulement, à lire sur son visage, il n'est pas plus couard que ses homologues intellectuels qui affichent leur portrait à chaque parole traître qu'ils profèrent, à chaque écrit scélérat qu'ils publient dans les médias.

Un peuple intelligent n'a pas besoin du pouvoir pour savoir ce qu'il doit faire par lui-même, avec son cœur et par sa volonté.

Pour faire le bien, pas besoin de se donner en spectacle, d'afficher son nom ni son portrait.

Le pouvoir ne peut que nuire.

L'amour n'a pas d'intérêt.

Le bienfaiteur est anonyme.

POÉSIE-LA-VIE

- journal gratuit -

En version numérique et :

Imprimé et distribué dans les rues de
Montréal (Québec)

Destiné à l'éducation populaire.

Bibliothèque Nationale du Québec

On y parle de sujets d'actualité avec de vrais journalistes, d'authentiques philosophes, des aventuriers et artistes de toute la culture humaine. Vous n'y trouverez aucune propagande partisane ou religieuse. Toute forme de violence y est exclue. Nos sujets d'étude et de réflexions : L'Humanité, La paix. La liberté, L'amour, L'art de vivre. De la protection des femmes. De nos enfants. Des déserteurs. Du rire. De la santé. De la beauté du monde. La liberté comme droit. La non-violence comme devoir. De la sagesse !

BIO DE POÉSIE LA VIE :

Une association de fait réunissant plusieurs milliers de participants du monde entier dont de nombreux artistes qui travaillent pour les générations futures. Artistes bénévoles au service du bien commun. Artistes le plus souvent anonymes. Nous sommes dans nos œuvres et nous sommes dans la vie.

BIO NIZAR ALI BADR :

« Je crée une œuvre avec pour thème principal : les émotions humaines de base. L'amour, l'espoir, le bonheur, la tristesse, la douleur ... Des personnes dans le besoin, des opprimées, des fugueurs, des immigrants... Pour décrire la guerre et la migration en Syrie ».

BIO PIERRE MARCEL MONTMORY :

On ne se lasse pas d'aller à la rencontre des trouvailles de ce trouveur infatigable.

Mon ami, tu vas sur les chemins de pierres, portant ton destin comme une offrande à l'humanité, avec ton sourire toujours avenant, ton regard source d'horizon et la main tendue aux retardataires. Tes poèmes sont toujours une lumière qui nous éclaire et qui nous guide sur le droit chemin tracé par des petites gens simples et éclairés. Ces créations sont une véritable mine de réflexions sur la vie, l'amour, la violence et la joie... S'il s'attaque aux grandes institutions sans âme, c'est pour redonner courage aux petits et aux souffrants tellement plus nombreux et peu entendus de nos jours. Le poète du MONDE. Que vaudrait un poète s'il n'avait la vertu de nous emporter au-delà de lui ? Le poète Rimbaud a écrit : « Je est un autre » et Montmory a le même message et intensité semblable. La meilleure élite qui dénonce et qui se bat pour vous citoyens !

Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : *« Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».*

La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.
Tu es responsable, tu réponds de toi.

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Pierre Marcel Montmory Éditeur

www.poesielavie.com

poesielavie@gmail.com

L'APPEL DU MUEZZIN

Qui a vu ce bâtard, ce banni, cet orphelin,
Qui de jour sillonne les rues, de nuit
grelotte dans son coin,

Puant l'odeur puissante de la glu, tout noir
de suie,

À la merci des prédateurs, des voleurs, des
violeurs, qu'effarouché, sans répit, la peur
dans le ventre il fuit ?

Et si c'était vous, votre frère, votre sœur,
Si c'était votre enfant, prunelle de vos yeux,
trésor trop précieux à votre cœur,

Auriez-vous toléré, auriez-vous permis,
n'auriez-vous point regretté,

Qu'à la vindicte de la rue, à ce cruel destin,
en pâture, il soit jeté ?

Indifférent, dédaigneux, impassible,
impitoyable, tout le monde passe et
repassé,

Veillant bien à ne pas se frotter à cette
crasse,

Qui sait ? Peut-être de la gale, de la rage,
est-elle porteuse,

Ou teigneuse est-elle, ou tuberculeuse, ou
lépreuse ?

Les honnêtes gens n'aiment pas voir la
vermine, l'ordure, l'abjection,

Il paraît que " ça " les dérange dans leurs
confortables illusions, que " ça " perturbe
leur quiétude.

Ils frétilent de la queue, écarquillent les
yeux, postillonnent, crachent le feu, quand
ils défendent leur religion,

Tant et si bien qu'à les entendre, on dirait
des saints qui de la perfection connaissent
tous les secrets, de la foi toute la certitude ;

Je n'ai rien contre la fausseté, rien contre
l'hypocrisie, rien contre le mensonge,

Mais de regarder passivement mourir ainsi
ces pauvres garnements,

Êtes-vous des démons, êtes-vous des
anges ?

Êtes-vous meilleurs, êtes-vous pires que
ceux que depuis toujours vous haïssez,
agressez, taxez de mécréants ?

Cet enfant a-t-il choisi de naître, ou pire,
de n'être l'enfant de personne ?

L'avait-on prévenu que dans ce monde
sans âme, méchant, égoïste, amoral,

Une mère, censée donner l'amour,
insuffler la force, l'espoir, son bébé tout
chaud dans une poubelle facilement
abandonne,

Un homme pervers, vicieux, pour un
crapuleux plaisir sadique, n'hésiterait point
à se repaître de cette innocence fœtale ?

Honte, honte, honte ! Et le prêche qui du
haut du minbar sa superstition séculaire
argumente,

Et le muezzin qui, fervent, chevrotant de
piété, à coups de haut-parleurs appelle des
fidèles crédules, dociles, qui à eux seuls
mentent,

Et le paradis qui, paraît-il, est
exclusivement promis à cette curieuse race,
Que le gain, la cupidité, la vanité aveuglent,
dont la cruauté n'a d'égale que la férocité
des rapaces ;

J'aimerais bien, mon âme, maintenant,
dans mon coin aller enfin mourir,

Plutôt que de seulement un peu dormir, et
vers ces limbes nauséabonds demain
revenir,

Dans cet exil, me semble-t-il, il n'y a plus
rien à dire, plus rien qui vaille,

Allons en enfer, plutôt que dans quelque
mirifique Éden être obligé de
perpétuellement côtoyer ces mystérieuses
ouailles !

Mohammed Talbi



On apprend d'abord à lire dans le grand livre de la vie.

Apprend à lire dans le livre de la vie
Ton expérience sera de la modestie
Tes souvenirs te guideront dans l'avenir
Car tu auras senti ce qu'aimer veut dire

Tout ce qui vit excite ta curiosité
Les animaux, les plantes, tous les éléments
Tout l'Univers t'appartient pour l'étudier
Avec tous tes sens, regarde, et écoute !

Observe et poses-toi toutes les questions
Écoute bien ton cœur qui bat à l'unisson
Tes émotions t'inspireront des images
Tes pensées seront colorées de sentiments

Tout ce qui vit est écrit dedans et dehors
Tout seul tu écriras tes propres paroles
Car tu es un bel animal qui pense comme
La nature adorée te fait bonhomme

Regarde ! Tout ce qui vit parle ta langue
Poète de tes jours, oui, voici tout l'amour
Tu es né savant, tu peux travailler, créer,
Ta belle personne plait à la vie sacrée

Sur ton chemin tu trouveras des dons
Prodigue tes talents pour le monde
Tes muses rendront jalouse la Joconde
Qui de ton génie t'ont offert un joli nom

La poésie est le même mot que la vie
Ta vie est la poésie que tu te fabriques
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète
Tu es responsable, tu réponds de toi

Apprend à lire dans le livre de la vie
Ton expérience sera de la modestie
Tes souvenirs te guideront dans l'avenir
Car tu auras senti ce qu'aimer veut dire

